

L'ENJEU HISTORIOGRAPHIQUE DE L'*EXCURSUS* SUR ALEXANDRE (IX, 16, 11-19, 17)

Mathilde MAHÉ-SIMON

Tite-Live lui-même, au moment de s'engager dans ce qui apparaît comme une digression au sein de la trame narrative du livre IX, souligne la rareté du recours à l'*excursus* dans son œuvre¹. Il faut reconnaître à l'historien le bien-fondé de son *excusatio*² et voir dans notre passage un objet

1. Cf. IX, 17, 1 : *Nihil minus quaesitum a principio huius operis uideri potest quam ut plus iusto ab rerum ordine declinarem uarietatibusque distinguendo opere et legentibus uelut deuerticula amoena et requiem animo meo quaererem : tamen tanti regis ac ducis mentio, quibus saepe tacitus cogitationibus uolutaui animum, eas euocat in medium [...]* (depuis le début de mon ouvrage, on peut voir que je n'ai rien moins cherché qu'à m'éloigner indûment de l'ordre des événements et, en rehaussant mon livre par des digressions, à ménager à mes lecteurs comme d'agréables lieux de repos et à moi-même, du délassément ; mais la mention d'un si grand prince et d'un si grand général fait surgir au cours de mon récit les pensées qui ont si souvent occupé mon esprit [...]). Il est clair que le projet livien d'une histoire strictement romaine et appuyée sur une structure annalistique suffit à expliquer la singularité de notre passage, justifiée ici par Tite-Live à partir d'une dimension à la fois esthétique et éthique (le refus des *deuerticula amoena* nous renvoie en particulier à la théorie cicéronienne de la *perpetua rerum gestarum historia*, *Fam.*, V, 12, 6). Les réticences liviennes à user de l'*excursus* (en particulier des développements ethnographiques, à l'exception notable de la digression consacrée aux migrations gauloises au livre V), peuvent être opposées à la complaisance d'Hérodote pour les *προσθηκῶν* présentant les *λόγοι* barbares. Sur la forme de l'*excursus* ethnographique chez Hérodote, cf. K. Trüdingen, *Studien zu der Geschichte der griechisch-römische Ethnographie*, Bâle, 1918, p. 14-34. Sur l'usage livien de l'*excursus*, cf. J. Bayet, *Introduction, Tite-Live, Livre I*, Paris, « CUF », 1940, p. LXII sq. ; H. R. Breitenbach, « Der Alexanderkurs bei Livius », *MH*, 26, 1969, p. 146-157, en part. p. 146. Sur la fonction de la digression chez Tite-Live, cf. R. M. Ogilvie, *A Commentary on Livy. Books I-V*, Oxford, 1965, p. 626, pour qui ce type de développement trouve son sens par rapport à l'économie de la trame narrative, préparant le lecteur à saisir l'importance de ce qui va suivre (explication peu convaincante pour notre passage) ; cf. *contra* M. Laistner, *The Greater Roman Historians*, Berkeley, 1947, p. 68, pour qui ce passage témoigne de l'influence de l'historiographie hellénistique sur Tite-Live.

2. On retrouve une *excusatio* analogue, mais plus brève, à propos du récit de la reconquête du titre royal par Massinissa (XXIX, 29, 5). Cf. également la conclusion d'une digression, dont la nécessité est soulignée par Tite-Live, en XXXIX, 53, 1 (*deuertit oratio*). Si l'*excusatio* fait parfois défaut, (par exemple dans la « fiche technique » consacrée à l'armée romaine au livre VIII), sa mise en valeur dans notre passage confirme l'importance que revêt cette comparaison des chefs pour l'historien autant que sa conception d'une absence totale de relations entre l'histoire romaine du IV^e siècle et la geste d'Alexandre : cf. *infra*, note 146.

d'autant plus singulier à l'intérieur de l'*Ab Urbe condita* qu'il constitue la plus longue digression de toute l'œuvre ; surtout, la réflexion sur les possibles qu'il met au jour, à travers le procédé de l'*exemplum fictum*, est unique chez Tite-Live³. L'historien se propose en effet de répondre ici à la question suivante : que se serait-il passé si Alexandre s'était attaqué à Rome⁴? Il démontre alors, en comparant la faiblesse des *uirtutes* comme de la *fortuna* d'Alexandre avec la grandeur de ces deux traits chez les Romains, que le Conquérant aurait subi une cuisante et définitive défaite.

Cet étonnant passage a suscité une abondante bibliographie⁵, en raison de sa singularité, et des différents problèmes d'interprétation qu'il pose : il est impossible, dans le cadre limité de cet exposé, de rendre compte de l'ensemble des questions que sa richesse met en jeu ; ainsi, la notice technique consacrée à l'armée romaine⁶, le thème de l'*imitatio Alexandri*, propre à Auguste⁷, celui des projets occidentaux d'Alexandre et de ses éventuelles relations avec Rome⁸, l'identité des historiens contre lesquels semble ici

3. E. Burck, *Die Erzählungskunst des Livius*, Berlin-Zürich, 1964², p. 178 sq., a bien mis en lumière l'absence presque complète chez Tite-Live, *praefatio* mise à part, de développements explicitant spécifiquement une réflexion théorique sur le dessein de son ouvrage comme sur les moyens de représentation que doit utiliser l'historien. Mais on peut remarquer qu'à lui seul, le choix des procédés narratifs et des types de caractérisations manifeste la conception livienne de l'histoire.

4. Cf. IX, 17, 2-3 [...] *ut quaerere libeat, quinam euentus Romanis rebus, si cum Alexandro foret bellatum, futurus fuerit* (à tel point qu'on a envie de se demander quelle aurait été, pour la puissance romaine, l'issue d'une guerre qu'elle aurait eu à mener contre Alexandre).

5. Pour une recension bibliographique récente, cf. G. Cresci Marrone, « L'Alessandro di Trogo : per una definizione dell'ideologia », in L. Braccisi, A. Coppola, G. Cresci Marrone, C. Franco, *L'Alessandro di Giustino (dagli antichi ai moderni)*, Rome, 1993, p. 11-43, en part. p. 18.

6. Cf. IX, 19, 1-9.

7. C'est le point qui a suscité les commentaires les plus nombreux. Sur le problème du rapport d'Octave-Auguste à l'image d'Alexandre en général, cf. A. Bellinger, « The Immortality of Augustus and Alexander », *YCS*, 15, 1957, p. 93-100 ; P. Ceausescu, « La double image d'Alexandre le Grand à Rome », *StudClas*, 16, 1974, p. 153-168 ; D. Kienast, « Augustus und Alexander », *Gymnasium*, 76, 1969, p. 430-456 ; A. Heuss, « Alexander der Grosse und die politische Ideologie des Altertums », in *Ideologie und Herrschaft in der Antike, Wege der Forschung*, 528, Darmstadt, 1979, p. 147-173 ; G. Wirth, « Alexander und Rom », *Entretiens sur l'Antiquité classique*, 22, 1975, p. 181-210. Sur l'*excursus* en particulier, L. Braccisi, « Livio e la tematica di Alessandro in età augustea », *CISA*, 4, 1976, p. 179-199 ; A. Cresci Marrone, « Alessandro fra ideologia e propaganda in età augustea », *GIF*, 1978, p. 245-259 ; *id.*, « Imitatio Alexandri in età augustea », *A&R*, n.s. 25, 1980, p. 35-41. A. Grilli, « Alessandro e Filippo nella filosofia ellenistica e nell'ideologia politica romana », in M. Sordi, G. Amiotti, A. Barzano, C. Bearzat, L. Braccisi, *Alessandro magno. Tra storia e mito*, Milan, 1984, p. 123-153 ; J.-M. André, « Alexandre le Grand, modèle et repoussoir du prince », *Neronia IV, Alejandro Magno, modelo de los emperados romanos*, Madrid, 1987, p. 11-24.

8. Cf., entre autres études, W. W. Tarn, « Alexander's Plans », *JHS*, 59, 1939, p. 124-135 ; G. Nenci, « Realtà e leggende dei disegni occidentali di Alessandro », in *Introduzione alle guerre persiane e altri saggi di storia antica*, Pise, 1958, p. 213-257 ; M. Sordi, « Alessandro e i Romani », *RIL*, 99, 1965, p. 435-452 ; *id.*, « Alessandro Magno, i Galli e Roma », *Xenia. Scritti in onore di P. Treves*, Rome, 1985, p. 207-215 ; L. Braccisi, « Alessandro e Roma », *Grecità adriatica*, Bologne, 1971, p. 141-188 ; *op. cit.*, 1976 ; *id.*, *L'ultimo Alessandro. Dagli antichi ai moderni*, Padoue, 1986, p. 13 sq. ; J.-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Paris-Rome, 1988, p. 586, note 58.

s'exercer la polémique livienne⁹ ne peuvent être évoqués que de manière marginale, alors qu'ils exigeraient des études particulières. Nous nous attacherons surtout à tenter de comprendre la nature de ce texte, les racines qui sont les siennes, la tradition dans laquelle il s'insère.

La question mérite en effet d'être abordée, car on a souvent vu dans l'*excursus* du livre IX un morceau de bravoure rhétorique, un exercice d'école inséré après coup au sein de la narration¹⁰. On a pu ainsi soutenir que le passage remontait aux années de formation de Tite-Live, qu'il s'agissait d'un morceau d'éloquence réutilisé par l'historien des années plus tard¹¹. Ou bien qu'il avait écrit ces chapitres après le reste, en raison des circonstances politiques qui pouvaient les justifier¹².

Il est certain que l'*excursus* est marqué par l'utilisation de procédés rhétoriques bien connus : fausses interrogations, suppositions ironiques, antithèses violentes, prétérations, recours à des *exempla* pathétiques comme celui des ruines de Thèbes, cité par Hypéride¹³. Il traite d'ailleurs un thème cher à l'éloquence épidéictique, celui du rôle respectif de la *fortuna* et de la *uirtus* dans le destin d'un grand personnage, évoqué par exemple dans la *Rhétorique à Herennius*¹⁴. En particulier, l'examen en ces termes du cas d'Alexandre, et même la comparaison du destin du Conquérant avec celui de l'*Urbs* sont des lieux communs de l'éloquence diatribique, dont Plutarque se fait l'écho dans le *De fortuna Romanorum*, dans le *De fortuna Alexandri*, et dans sa *Vie d'Alexandre*¹⁵. Enfin, le retour abrupt à la chronique annalistique au début du chapitre 20 a pu paraître indiquer que l'*excursus* a bien été inséré tardivement dans le récit¹⁶.

9. Cf. P. Treves, *Il mito di Alessandro e la Roma di Augusto*, Milan-Naples, 1953, p. 39 sq.; *contra*, G. Bruno Sensieri, « Sul presunto antiromanesimo di Timagene », *Studi in onore di E. Manni*, Rome, 1976, p. 91-101. Pour une synthèse récente, cf. M. Sordi, « Timagene di Alessandria, uno storico ellenocentrico e filobarbaro », *ANRW*, II, 30, 1, 1982, p. 775-796.

10. J. Bayet, *op. cit.*, p. LXV, parle de « hors-d'œuvre tout rhétorique ».

11. Cf. W. B. Anderson, « Contributions to the Study of the Ninth Book of Livy », *TAPhA*, 39, 1908, p. 89-103, en part. p. 94-99; à l'appui de sa thèse, suivie par Walters et Conway dans leur édition du livre IX, l'auteur souligne la ressemblance entre l'expression « *nemo unus erat uir quo magis innixa res Romana staret* » et le vers d'Ennius : « *moribus antiquis res stat Romana uirisque* », ce qui attesterait le caractère d'exercice d'école de l'*excursus*. Cette éventuelle parenté prouve seulement la fréquentation assidue d'Ennius de la part de Tite-Live, ce qui ne saurait étonner, et ne laisse en fait rien conclure quant à la nature rhétorique du texte.

12. Cf. T. J. Luce, *op. cit.*, p. 226-227.

13. Hyp., *Epitaphios*, 17; cf. aussi Esch., *Ctes.*, 133, 157. Sur les aspects stylistiques du passage, nous renvoyons à l'étude de J. Dangel, publiée dans ce même volume.

14. *Rhet. Her.*, IV, 30 pour le cas d'Alexandre; cf. Sen. Rhet., *Suas.* I, 1; Quint., *Inst. Orat.*, III, 8, 16.

15. Plut., *Fort. Rom.*, 317f, 326a-c; *Fort. Alex.*, I et II; voir la notice de C. Froidefond dans l'édition de la CUF, (Plutarque, *Œuvres morales*, V, 1) pour la nature de la Fortune ici en jeu et la faveur rhétorique du thème, en part. p. 70-71; *Vit. Alex.*, 26, 14.

16. Cf. H. Bornecque, *Tite-Live*, Paris, 1933, p. 130; *contra*, T. J. Luce, « The Dating of Livy's first Decade », *TAPhA*, 96, 1965, p. 209-239, en part. p. 220-221, qui souligne la fréquence du procédé dans l'*Ab Urbe condita*.